

QUANG NGAI

LA VICTOIRE DE BA GIA MARQUE UN
TOURNANT DANS LA RÉSISTANCE ARMÉE
DU PEUPLE SUDVIETNAMIEN CONTRE
L'AGRESSION AMÉRICAINE.

Ba Gia est une base particulièrement importante des Américains et des fantoches, avant poste à l'Ouest de Quang Ngai barrant la route aux Forces Armées de Libération des Hauts-Plateaux de l'ouest à la plaine. En même temps, cette position fortifiée contrôle la rive gauche de la rivière Tra Khuc.

La nuit du 28 mai, les Forces Armées de Libération ont violemment bombardé la ville de Quang Ngai et se sont emparées du poste de Ba Gia après avoir annihilé les 3 compagnies en garnison. Des embuscades sont tendues pour annihilier les renforts. Le lendemain matin, le 1er bataillon du 51^e régiment venant de Go Cao était intercepté. Dès les premières minutes l'état-major ennemi et 2 agresseurs américains furent tués; les Forces Armées de Libération ont capturé tout le matériel des transmissions. La bataille continuait jusqu'à 14 heures. A la fin, le bataillon entier était mis en déroute, 100 ennemis furent tués ou blessés, 219 faits prisonniers; 2 agresseurs américains et le capitaine fantoche commandant le bataillon furent tués, 105 armes de divers types saisies dont 2 mortiers de 81 mm, 2 de 60 mm, 2 canons sans recul de 57 mm, etc. La clique des Américains et de leurs fantoches rassemblait encore 3 bataillons, le 3^e bataillon de fusilliers-marins, le 1^e bataillon de commandos et le 3^e bataillon du 51^e régiment et les envoyait tous à Ba Gia. Ils avançaient en 2 colonnes dans la région de Phuoc Loc. A nos premiers coups de feu, 1 bataillon

tenta de décrocher, mais était rapidement encerclé et annihilé. Les 3 autres bataillons étaient aussi cernés. La bataille durait de midi le 30 mai jusqu'à 5 heures du lendemain. Les Forces Armées de Libération ont à trois reprises assailli les positions ennemies. A la fin, les 3 bataillons étaient anéantis. Les premiers rapports annonçaient que durant les 29 et 30 mai, les Forces Armées de Libération et le peuple de Quang Ngai ont annihilé 4 bataillons réguliers ennemis, les 1er et 3è bataillons du 51è régiment, le 11è bataillon de commandos et le 3è bataillon des fusiliers-marins.

Ce grand exploit constitue un témoignage de solidarité à « la 2è Conférence internationale des Syndicats pour la solidarité avec les travailleurs et le peuple vietnamiens contre l'impérialisme américain », siégeant à Hanoi.

Par ailleurs, la victoire de Ba Gia est une bataille d'anéantissement typique. Rien qu'en 3 jours, nos Forces ont mis hors de combat près de 2.000 ennemis. C'est la première fois que nous avons détruit un groupement de l'importance d'un régiment. C'est aussi une expression symbolique de l'héroïsme révolutionnaire. Nos forces ont livré 6 batailles en 17 heures, jusqu'à l'effondrement complet de l'ennemi et sont encore en mesure d'engager d'autres batailles.

C'est une bataille typique que Ba Gia ! Nos hommes y ont combattu en plein jour, à découvert, dans des conditions favorables à l'action de l'artillerie et de l'aviation ennemies.



LES FUSILIERS-MARINS AMÉRICAINS COMMENCENT À PAYER LEURS DETTES DE SANG.

Répondant au mouvement d'émulation « Déterminés à combattre et à vaincre les agresseurs américains » et pour venger les personnes massacrées, violées par les fusiliers-marins yankees nouvellement débarqués, un détachement de guérillas a attaqué vaillamment une unité de fusiliers-marins américains stationnée sur la montagne Tra dans la région de An Tan.

Les guérillas ont effectué une violente poussée profonde dans la position ennemie, attaquant plusieurs heures durant avec des armes automatiques légères, des grenades, et semant une grande confusion parmi les ennemis qui appeloient en renforts des M-113 et l'aviation. 10 fusiliers-marins furent tués et plusieurs autres blessés.

An Tan dans le district Tam Ky à la limite des provinces Quang Nam et Quang Ngai est actuellement occupé par 6.000 fusiliers-marins américains récemment débarqués construisant activement des installations militaires et une base aérienne. Depuis leur installation dans la région, les agresseurs américains ont démoli et incendié des centaines d'habitations, violé 200 femmes et tué des dizaines de personnes.

Leurs crimes odieux ne peuvent rester impunis. La nuit du 27 mai, les Forces Armées de Libération ont lancé une violente attaque contre une position des fusiliers-marins américains qui sur le mont Thonh défend le camp d'aviation en construction. Le corps-à-corps faisait rage et une compagnie entière américaine fut anéantie avec 130 tués. Les combattants de Libération ont pris 4 F.M.

Le 29, nos Forces ont à nouveau attaqué une unité de « marines » américains stationnée au sud du pont d'An Tan et blessé 10. Soit, avec les 25 fusiliers-marins yankees tués les 22 et 28 au quartier général de la 2^e division de l'armée fantoche stationnée à Tam Ky, en tout 165 agresseurs américains ont payé leurs dettes de sang au district Tam Ky.



IL N'Y A PLUS DE SÉCURITÉ SUR LES VOIES DE COMMUNICATIONS POUR LES TROUPES AMÉRICAÑO- SAIGONNAISES.

Les récents exploits des Forces Armées de Libération du Sud Vietnam entre autres montrent leurs possibilités de mettre en danger les voies de communications ennemies, d'isoler les positions et garnisons ennemies. Les routes stratégiques No 1, No 13 (Gia Dinh — Loc Ninh), No 14 (Saigon — Hauts-Plateaux), No 15 (Bien Hoa — Cap Saint Jacques), No 20 (Saigon — Dalat), No 19 (Qui Nhon — Pleiku) étaient sabotées et contrôlées par les guérillas.

Les ennemis ne peuvent non seulement envoyer des renforts par la route, mais de nombreuses importantes unités s'enlisent dans une vaine protection de leurs voies de communications.

ROUTE No 20

— 2 compagnies ennemies annihilées

— 20 voitures militaires détruites.

Le 15 mai, un engagement eut lieu environ à mi-chemin entre Dinh Quan et La Nga, au nord-est

de Saigon. Un convoi de 20 voitures avec 2 compagnies du secteur de Long Khanh transportait des approvisionnements militaires au sous-secteur de Dinh Quan ouvrant la route qui était sous la menace constante des guérillas.

A 8h30, le convoi tomba dans notre embuscade. 18 voitures et 2 jeeps étaient complètement détruites. Les 2 compagnies No 410 et No 420 du 41^e bataillon des gardes civils de Long Khanh furent annihilées. Quatre officiers fantoches dont le capitaine Bui Van Thanh, commandant de bataillon, et un sergent américain étaient parmi les tués. 13 ennemis capturés dont un capitaine et un sergent.

Nos forces ont saisi 83 armes, dont 2 mortiers de 60 mm, 2 mitrailleuses lourdes, 3 F.M., 7 mitrailleuses, et plus de 15.000 cartouches.

Cette victoire de La Nga des Forces Armées de Libération de l'Est Nambo rappelle la bataille de 1948 qui anéantissait un convoi de 90 voitures des colonialistes français dont les débris sont encore dispersés sur plusieurs kilomètres.

Tout récemment, les 5, 6 et 7 mai, dans les attaques contre les postes et les colonnes de renforts, les Forces Armées de Libération de Lam Dong ont mis hors combat 220 ennemis, parmi lesquels la 545^e compagnie des gardes civils, un escadron de blindés, 2 pelotons du 3^e bataillon, 1 peloton de gardes civils du 343^e bataillon anéantis. Une compagnie du 3^e bataillon, 4^e régiment et le 343^e bataillon de gardes civils furent mis en déroute; 1 section de miliciens se rendait. Un agresseur américain était blessé. Nos forces ont démoli 3 fortifications (dont Ba Sa), démantelé 3 hameaux stratégiques et libéré 2.800 habitants, saisi 60 armes, plus de 30.000 cartouches et une grande quantité d'équipement de guerre.

Après ces récents succès, le 14 mai, les forces régionales et les guérillas ont saboté la R.20, détruit

la ligne de haute tension entre Dinh Quan et Ta Lai, à 100 kms. au nord-est de Saigon. Des dizaines de pylones furent démolis. Des courts-circuits provoquaient de violentes explosions, détruisaient la ligne sur des milliers de mètres.

La station hydro-électrique de Da Nhim construite sous les ordres des agresseurs américains pour approvisionner en énergie les bases aériennes de Bien Hoa, Tan Son Nhut et les industries au service de la guerre d'agression américaine au Sud Vietnam, sabotée par les guérillas, cause de sérieuses difficultés aux agresseurs américains et à leurs valets à Saigon.

ROUTE No 13

Au nord du chef-lieu du district de Ben Cat, le 22 mai, les Forces Armées de Libération de Binh Duong ont annihilé dans une embuscade 2 compagnies de commandos des forces spéciales américaines, les 346^e et 349^e, chargées de la protection de la R. 13 et de la banlieue de Ben Cat.

L'engagement eut lieu à 11 heures sur la R. 13 au hameau Qui Hiep, village Lai Hung, à 4 kms. de Ben Cat. Les guérillas ont rapidement encerclé les ennemis et ont repoussé plusieurs contre-attaques. 11 ennemis ont déposé leurs armes cependant que tous les autres furent annihilés.

Au total, 75 ennemis furent tués, 7 blessés et 11 capturés, furent saisis 70 armes dont 5 F.M., 4 lance-flammes, 7 postes de radio. Avec notre récent bombardement contre le PC du sous-secteur de Ben Cat et l'état-major d'un régiment, le total des pertes ennemis dans cette région s'élevait à 140 individus.

ROUTE N° 14

Le 10 mai, les Américains et les fantoches de Quang Duc envoyaient une colonne avec 10 voitures dont plusieurs M.113 dégager le poste de Sina investi par nos forces. La colonne fut interceptée par les guérillas au kilomètre 18: 1 voiture fut renversée et 15 ennemis furent tués ou blessés.

Après une longue pause pour évacuer les tués et blessés, le convoi reprit prudemment la route, mais il fut pris dans des mines au kilomètre 22. D'autres voitures furent détruites, 22 ennemis tués et plusieurs autres blessés.

Effrayés, les mercenaires quittaient leurs véhicules et avançaient lentement à pied, mais ils furent attaqués par les guérillas au kilomètre 30. 3 furent encore tués.

Le 28 mai, les Forces Armées de Libération de Kantum ont tendu une embuscade contre un convoi ennemi sur la R.14 entre Tam Canh et Kantum. Elles ont annihilé 1 compagnie du 2^e bataillon, 43^e régiment, tué et blessé 105 ennemis parmi lesquels le chef de compagnie et son adjoint et 4 officiers d'intendance. 25 furent faits prisonniers. Parmi les 130 tués, 73 étaient en route pour un peloton de sous-officiers. 22 armes furent saisies, 5 GMC et 2 Jeeps détruits.

Cette nuit même, nos Forces ont attaqué la position Poka sur la R.14. Après 30 minutes la résistance était écrasée, 2 sections de gardes-civils et de miliciens furent annihilées, 3 soldats capturés.

En même temps, le hameau stratégique de Dac Gia fut démantelé, 3 agents cruels furent châtiés et des milliers compatriotes libérés.

Le 3 juin, un convoi soutenu par des blindés transportant la 3^e compagnie de commandos allant

de Dacpet à Kontum tombait dans une embuscade. 60 ennemis furent mis hors de combat, 30 morts abandonnés sur le champ de bataille dont 2 agresseurs américains.

En tout, 7 voitures furent détruites dont 1 blindé, 1 avion abattu, 1 mitrailleuse lourde, 2 F.M. et un important équipement furent saisis.

ROUTE No 9

Le 24 mai, les Forces Armées de Libération en coopération avec les guérillas de Binh Giang ont intercepté un convoi transportant 2 compagnies de commandos sur la R.9 (Qui Nhon — Pleiku), 40 ennemis furent tués, 5 blessés, 4 GMC détruits, 2 mitrailleuses lourdes, 2 postes de radio et un important équipement saisis.

Le 1er juin, ignorant la récente destruction du chef-lieu du district Le Thanh par les Forces Armées de Libération, 16 voitures militaires transportant le chef de province et des officiers des renseignements, 1 mission de 5 agresseurs yankees et 1 mission du ministère intérieur fantoche de Saigon, allaient de Pleiku à Le Thanh pour une inspection. A 10h40, le convoi tomba dans notre embuscade à Thanh Giao et fut annihilé.

A 15 heures, 11 voitures venant à la rescousse furent aussi détruites à Thanh Binh. Une heure après, un autre convoi de 8 véhicules subissait le même sort.

Au total, dans ces 3 embuscades, l'ennemi a perdu la 140^e compagnie, la 957^e compagnie du 17^e bataillon de gardes civils, 2 sections de gardes civils, 1 section de commandos, 5 agresseurs américains dont 2 commandants et 3 capitaines furent tués. 25 ennemis furent capturés, 35 voitures démolies, 5 hélicoptères abattus, 3 endommagés, 74 armes saisies dont 4 mitrailleuses lourdes, 6 us, 6 postes de radio.

REPORTAGES



LA BATAILLE DE BAU LACH

(du correspondant de l'APL, Saigon — Giadinh)

Voir : Nuan Duc 8-Mai, Contre ratissage victorieux.

J'ARRIVAI à Bau Lach comme la lune était encore à la hauteur des cimes. Tout d'abord je pensais que les gens se rassemblaient pour une fête populaire. C'était une fête populaire en effet : des pères, mères, sœurs de combattants, des jeunes hommes, des guérillas battaient les buissons et les champs à la recherche des armes jetées par les ennemis en déroute.

Un petit gosse de dix ans se hissa hors d'un puits criant : « Oh ! que c'est lourd ! Un coup de main s'il vous plaît ! ». Il tenait un PRC-10, nouveau modèle. Un peu plus loin, mère Hai sortait avec difficulté un F.M. de la tranchée. Jeune sœur Ut entassait sacs, bidons, ceinturons. Les groupes passaient les uns après les autres, allaient dans toutes les directions, fouillaient les buissons, les étables, les tranchées. Tout le monde paraissait absorbé par le travail et ne semblait pas se soucier de l'artillerie ennemie qui tirait sporadiquement.

Je faisais un tour rapide du champ de bataille. En passant près d'une étable, j'entendis quelqu'un tousser. A la faible lumière de ma torche électrique, je vis une femme âgée peinant sur une arme automatique. Fortement ému, je lui demandai :

— Grand' mère, laissez-moi vous aider.

— Ce n'est rien, je peux faire le travail moi-même.

— Laissez-moi, il faudra encore l'emporter hors d'ici.

— Pas de bêtise, ça c'est à moi.

— Grand'mère, mais pourquoi faire ?

— N'allez pas croire que vous seul savez tirer sur les yankees, mon fils est guérillero du hameau. Il sera bien content d'avoir ça.

Je m'approchai d'un tas d'armes et de munitions qui venaient d'être rassemblées par des jeunes garçons et filles de liaison. Les jeunes sœurs H. et R. montrèrent 9 armes. En souriant elles me disaient :

— Que c'est intéressant ! Nous ne savons pas nous servir d'armes. Et pourtant nous « les » avons mis en foite.

— Vous êtes guérillas n'est-ce pas ?

— Non, nous étions capturées par l'ennemi et enfermées dans cette maison. Quand nos obus de mortier ont démoli leur poste de commandement, ils ont tous pris la fuite. Frère N... et ses hommes les ont interceptés. Ils ont fait de beaux cartons. Les ennemis se sauvaient comme des buffles. Des dizaines se cachaient dans ce réduit. Nous en informions frère N. Maintenant ils sont tous faits prisonniers et gardés par nos hommes là-bas. Toutes deux, nous rejoignons nos combattants et les aidaient à fouiller les environs. Ces cinq fusils, nous les avons pris nous-mêmes sur l'ennemi. Tandis que ces armes-ci, ce sont des combattants qui nous les ont remises. Beaucoup de mercenaires nous ont remis leurs armes et demandé clémence. Ici seulement, nous avons pris cinq PRG-40 et une grande machine bien étrange.

Je m'élançai ensuite sur un champ de bananiers tout proche où nos quatre premiers obus ont atteint le P.C. ennemi. Des cadavres jonchaient le sol. Dans des trous proches les uns des autres s'entassaient les cadavres. Dans un champ d'arachides tout près, j'ai

compté vingt morts. Près de la hordure du champ, des blessés gémissaient et pleuraient.

A droite, où six ennemis avaient installé une mitrailleuse, un soldat fantoche légèrement blessé me suppliait :

— Donnez-moi quelque chose à manger, je vous dirai tout ce que vous voulez.

— Bien, vous aurez bientôt à manger, mais quelle est votre unité ?

— Régiment 8, division 5. Je suis de la compagnie de soutien du 1er bataillon.

— Pourquoi n'avez-vous pas appelé les renforts ?

— Tout d'abord nous avons cru que vous n'étiez pas nombreux. En réalité nous étions pris à l'improviste.

— Savez-vous combien elles étaient les Forces Armées de Libération ?

— Non, je ne sais pas, mais on entend partout vos coups. C'étaient des tirs précis, je peux le dire. Vos premiers coups ont anéanti deux sections du P.C.

Je me dirigeai vers un autre endroit. Oncle Ba venant de sortir d'un puits avec son fils me disait joyeusement :

— Là-bas, les avions américains ont « fusillé » leurs propres hommes.

— Qu'est ce que vous cherchez là-dedans au fond du puits ?

— Rien, nous nous y sommes réfugiés. D'abord je suis arrêté et emmené par l'ennemi. Quand nos Forces Armées de Libération commencèrent leur attaque, les yankees voulaient encore me garder sur la route près du temple Ong Ta. Quand nos mortiers et canons sans recul tonnaient, les yankees pris de panique s'allongeaient au sol. Ils saisissaient les casques des soldats fantoches, couvraient leur tête et quittaient le lieu en rampant. J'étais aussi effrayé ; prenant par la main mon fils, nous descendîmes dans le puits. Des soldats fantoches voulaient

me suivre mais je m'écriai : « Non, non, ne venez pas par ici, vous ferez tuer mon fils ». Effrayés, ils se dispersaient dans les champs. La plupart d'entre eux furent tués par les obus de nos mortiers et par les rockets des yankees.

Je longeai des tranchées dans une plantation d'hévéas où les ennemis ont installé deux nids de résistance anéantis par les grenades du camarade Tung. Des cadavres, encore des cadavres, certains étaient carbonisés, reeroquevillés. Tout près, une bombe au napalm brûlait encore.

Je revins aux prisonniers.

Entendant l'un d'entre eux parler avec l'accent de ma province, je lui demandai :

— Que pensez-vous de cette bataille ?

— Vraiment, je ne m'attendais pas à pareille aventure... J'avais surtout peur de vos grenades et de vos obus de mortier. C'était tellement précis...

L'ordre fut donné de décrocher. Je faisais rapidement un tour du côté de la carcasse d'un L-19 (à Bau trang). Une grande foule entourait ce que fut l'avion américain. Avec des marteaux, des ciseaux, de grands couteaux, chacun voulait avoir un morceau de l'avion américain.

Malgré les obus sporadiques des ennemis, des mères sœurs attendaient le long des routes pour nous acclamer et nous féliciter. Une mère dit :

— Vous avez capturé des yankees n'est-ce pas ? Laissez-moi jeter un coup d'œil sur ces démons !



LES HÉROS DE NUI THANH CHÂTIENT LES AGRESSEURS AMÉRICAINS.

L'instructeur politique Ngoc termina son rapport sur les crimes odieux qu'ont commis les «marines» yankees. A peine venus dans la région de An Tan, ils ont en effet employé des bulldozers pour renverser les maisons de nos compatriotes et ont concentré des milliers de personnes dans des camps à ciel ouvert, violé plus de deux cents femmes y compris des vieilles femmes et des fillettes. Un jeune combattant se dressa et déclara : «Je souhaite avec ardeur que notre unité serait autorisée à anéantir ces démons américains. Moi-même, je demande à être à l'avant-garde». La compagnie entière se leva et appuya la déclaration; une motion fut écrite et adressée sur les champ à l'état-major.

Bientôt, l'ordre fut donné de lancer une attaque contre les fusiliers-marins américains stationnés à Nui Thanh (Mont Thanh), une haute position défendant la base d'avions à réaction américains en construction. Le commandant souhaita bons succès aux combattants : «Faites tout votre possible pour bien mériter le nom de «héros châtiants les pirates américains».

Les préparations furent faites dans une atmosphère enthousiaste. Et le 27 mai à la tombée de la nuit, nos combattants se mettaient en route.

Sur l'objectif le calme régnait. Les pirates de Johnson si arrogants pendant le jour, se refugiaient dans les souterrains, entourés des rangées de fils barbelés. Rarement ils tiraient la nuit de peur d'être repérés. Ils étaient paraît-il déjà entraînés à la guerre de contre-guérilla dans des centres d'entraînement aux Etats-Unis ou au Japon.

L'obscurité des nuits tropicales pesait lourdement sur les agresseurs tandis que pour nos combattants, natifs de cette région, elle était bonne alliée. Nos hommes lestes, silencieux, se frayaient la voie à travers les buissons, franchissaient en rampant les rangées de fils barbelés. A 0 heure ils se constituaient en deux colonnes pour amorcer un mouvement de pince tout prêts à étrangler ces pirates américains qui n'avaient pas la moindre idée de ce qui les attendait.

« Une fois l'attaque déclenchée, pas de quartiers pour les yankees ». Ainsi se disait Nam, le commandant de la compagnie. Le signal de l'attaque, il ne le donnait pas encore. Avec une grande précaution, il allait contrôler les positions de ses hommes. Dans l'obscurité, le silence était complet ; mais sûrement chacun se disait à part soi : « Rappelle-toi que deux-cents de nos femmes sont violées, des milliers de nos maisons sont rasées et réduites en cendres et les voilà les auteurs de ces crimes, à notre portée ».

Une heure et demie. L'ordre fut donné. Nam prit la tête de l'unité et s'élança. A sa gauche, Lan mena l'autre colonne. Lan et ses hommes, aussi vite que le vent, bousculaient les trois ennemis dans le nid de résistance. Le dos géant des yankees leur offrait d'excellentes cibles. Du côté droit venaient des rafales furieuses de mitrailleuses ennemies. Nos combattants ont chargé de ce côté là et bientôt engageaient un violent corps à corps. Petits, mais aussi lestes que des écureuils, nos hommes combattaient avec un acharnement, gardant toujours leur présence d'esprit. Ils abattaient les géants yankees les uns après les autres, les assommaient avec la crosse ou les perçaient avec la baïonnette. Un grand yankee a pu saisir par la nuque Nam et s'apprêtait à le jeter à terre. Un autre yankee vint à la rescousse. Nam sortait une grenade et faisait le geste de la faire exploser sur place. Les yankees pris de panique

tâchaient prise et se sauvaient. Nam arma tira une rafale, les deux yankees roulèrent à terre.

Au milieu des détonations, nos hommes criaient : « Vengeons nos compatriotes ! », « Anéantissons les pirates américains ! ».

Le combat prit fin promptement. Une compagnie entière de fusiliers-morins américains était anéantie. Nos combattants étaient déjà bien loin avec quatre fusils-mitrailleurs quand un bataillon ennemi près de là envoyait au ciel des fusées éclairantes et que les bâtiments de marine ennemis commençaient à envoyer à l'aveuglette des salves de leurs canons.

Le calme se rétablissait bientôt et la nuit à nouveau pesait sur le corps expéditionnaire américain.

130 Américains étaient tués. Trompés par le gouvernement américain poussés aux crimes les plus immondes au Sud Vietnam, ils ont payé de leur vie, à des dizaines de milliers de kilomètres des États-Unis d'Amérique.

Et ce n'est qu'un commencement.



JOURNAL D'UN COMBATTANT :

BA GIA

Revue « Armée de Libération du Trung Bo » No 15.

28 Mai.

Il était minuit passé quand nous arrivions sur le bord de la rivière Trà Khúc. L'étape a été longue et dure et le temps pressait, mais nous étions en avance à l'exception de quelques-uns. Tout le monde

voulait être là pour notre coup d'essai de début d'été. L'endroit était calme et plongé dans une obscurité profonde, mais il était familier à tous. Voilà Lôc Tho, Diên Yën et Phuoc Loc au Sud de La Thanh. De la route, nous voyions la rive et le mont Tron semblable à un tigre endormi. La position de Go Cao toute proche de temps en temps tirait au hasard une fusée éclairante.

Mais voilà que des ombres remuaient dans la nuit : les combattants étaient en train de s'aménager leur trou individuel. Tout près, c'était un petit hameau avec une vingtaine de maisons et nos hommes ne pouvaient passer inaperçus. Bientôt les familles envoyaient chacune leur homme pour voir ce qui se passait.

Les gens disaient : « Venez chez nous. Il y a bien de la place pour tous. N'ayez crainte. Nous sommes avertis de ce qui pourra nous arriver si les ennemis s'en apercevaient : mais nous ne nous en inquiétons pas. Ce que nous voulons, c'est que vous châtiez cette maudite soldatesque ». Il n'y a pas un jour sans que les soldats de Go Cao ne viennent rôder par ici, mais nos compatriotes n'avaient l'air de s'en soucier le moins du monde. Nous, combattants de Libération, nous devons mériter leur confiance. Nous allons sur l'heure leur donner la preuve de notre dévouement.

29 Mai.

5h45, des coups de feu du côté de Phuoc Loc. C'était une de nos unités qui exécutait 2 sections de miliciens occupant le marché. L'ennemi résistait et appelait à l'aide.

6h05, le capitaine fantoche Nguyen van Ngoc commandant le 1er bataillon, 51^e Régiment d'infanterie criait des ordres à la radio : « Faites intervenir l'artillerie contre Phuoc Loc. Cela ferait peut-être 40 ou 70 civils tués, mais ne vous en faites pas. Partez secours aux miliciens ».

Ils étaient encore vraiment emballés. Il y a quelques jours seulement, ils attaquaient Tan An et Vinh Tuy

sans rencontrer de résistance. Quelques-uns disaient : « C'était comme si l'on était en promenade. C'était plus facile que de croquer des bonbons ».

— « Eh bien ! vous allez en croquer de bonbons ! ».

Il était 6 heures lorsque la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon partie de Go Cao arrivait à la montagne Tron. L'ennemi allait tomber dans l'embuscade que nous avions tendue.

6h40, une de nos unités ouvrit le feu et quelques minutes après, une autre venait couper la retraite à l'ennemi. Cela durait environ une demi-heure. Une section entière de l'ennemi était anéantie. Deux autres sections demandaient des renforts. Le chef de bataillon Nguyen Van Ngoc et 2 « conseillers » américains (1 major et 1 lieutenant) quittaient Go Cao avec les éléments restants, la 1^{re}, la 3^e compagnie et la compagnie d'accompagnement, 3 jeeps et 2 GMC.

Cependant après notre 1^{er} engagement victorieux nous attendions étendus dans les champs. Car ce n'était qu'un petit déjeuner.

L'ennemi se montrait cette fois plus prudent. Une minutieuse préparation d'artillerie prétendait faire le vide ses colonnes. De Go Cao, Go An et même de la capitale provinciale de Quang Ngai, les canons tiraient sur la région. Après une heure, à 9h, le bataillon reprit sa marche, il parvenait enfin à Dien Yen, Loc Tho.

Maintenant, les fontoches étaient à portée. A 9h07 nous envoyons quelques éléments couper la voie vers le Nord, d'autres bloquer la route vers la rivière. Le mouvement de pince se réalisait rapidement.

Cependant les ennemis approchaient toujours. Ils avançaient à pas comptés. 200m. 150m. « Ce n'était pas assez près » devaient penser tous ceux qui étaient là, fermement décidés à n'en laisser réchapper

aucun. 50 minutes passaient. Les abus ennemis continuaient à tomber. A 9h50 la distance était de 100 m environ.

Feu I

En quelques moments, tout ce bataillon est pris sous notre feu nourri. Aucun repli n'était possible. Du côté de la montagne du «Singe», cependant l'ennemi crut percevoir un défaut de notre dispositif étant donné nos tirs espacés. Avec précipitation, les fantoches et les agresseurs affluoient de ce côté. Mais ils n'en avaient plus le temps. Nos armes déclenchaient un peu violent, cependant que de partout surgissaient nos hommes baïonnettes aux canons. En moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, l'état-major du bataillon avec les 2 «conseillers» fut châtié. Les positions plus au Nord tombaient rapidement sous notre contrôle tandis que les rescapés furent repoussés jusqu'au bord de l'eau. Le bataillon était taillé en pièces et écrasé dans un corps à corps inouï: (C'était cela que voulait dire la Voix de l'Amérique (Etats-Unis) le lendemain dans une dépêche «Le Vietcong a proprement taillé en pièce un bataillon gouvernemental»). Les morts et les blessés jonchaient le sol cependant qu'une centaine de prisonniers effrayés et hagards étaient rassemblés par petits groupes çà et là à Loc Tho, Dien Yen, An Thanh.

Simultanément, une autre unité de Libération bombardait le poste de Go Cao. Le tir était d'une précision! Le premier coup démolissait un réduit ennemi, le second une position de canons qui étaient réduits au silence, le 3^e les positions des mortiers, le 4^e un casernement d'Américains. D'autres casernements étaient touchés violemment jetant l'effroi parmi les yankees.

A 10h45, le 2^e engagement se terminait. Le 1^{er} bataillon était pour ainsi dire supprimé, le chef de bataillon Nguyen Van Ngoc fait prisonnier.

Au-dessus de la région de Son Tinh jusqu'à la nuit, les avions ennemis tournaient sans cesse : hélicoptères, bombardiers, observateurs, à réaction ou non, faisaient un bruit du tonnerre. Après la tombée du jour les fusées éclatantes illuminaient le ciel. Dans les champs à Dien Yen, Loc Tho, An Thanh, nos compatriotes de tous les âges bravaient les dangers pour évacuer les blessés, récupérer les armes et l'équipement laissés par les ennemis ou pour maîtriser des prisonniers. Certains avaient leur habitation incendiée, mais ils avaient à cœur d'aider d'abord la troupe par tous les moyens. On pouvait donc dire que si la bataille a eu de si brillants résultats, c'était grâce à la coopération étroite entre l'Armée de Libération et le peuple.

30 Mai.

Durant toute la matinée, les bombardements se poursuivaient furieusement. Le feu faisait rage sur le champ de bataille et apparemment toute vie humaine ne pouvait plus y être possible.

Mais les agresseurs américains et les traîtres se trompaient une fois de plus. A douze heures, ils revenaient à la charge, cette fois avec un groupement de la force d'un régiment : le 2^e bataillon du 51^e régiment d'infanterie, le 3^e bataillon de « marines » et le 39^e bataillon de commandos, tous 3 soutenus par une puissance de feu considérable.

Nos combattants encore à leur position se préparaient à accueillir dûment ce nouveau renfort. Tout de suite un slogan parcourait nos lignes : anéantir ce régiment. Dans les tranchées, chacun serrait les dents vérifiait son arme et l'index sur la détente attendait.

12 heures, 2 colonnes ennemies étaient à portée. Le 39^e bataillon de commandos se dirigeaient vers le Nord

et prenait position sur la montagne Chopnon pour flanquer la 2^e colonne qui progressait sur la route. Celle-ci formant la le gros des forces avec le 2^e bataillon et le 3^e bataillon de « marines » avançait lentement. A 13h. le 2^e bataillon s'installait sur la côte 47 dans la forêt Ma To. A 14h05, des éléments ennemis tombaient presque sur nous. « A l'assaut ! » A cet ordre, les nôtres s'élançaient dans un corps à corps acharné avec l'ennemi. Cependant, une autre unité attaquoit le 3^e bataillon de commandos sur le mont « Chopnon ». Le gros des forces ennemies avançant sur l'axe Phuoc Loc - Ba Gia se repliait vers Phuoc Loc en entendant les premiers coups de feu.

A 15h16 les « commandos » et les « marines » ennemis étaient étroitement encerclés. Phuoc Loc était violemment bombardé par nos mortiers. Des avions ennemis intervenaient à basse altitude pour soutenir les mercenaires. Les armes légères de nos combattants déclenchant un tir de barrage meurtrier ont vite fait de repousser les engins ennemis.

Le combat se prolongeait jusqu'à 5 heures. Le bataillon de « Marines » était annihilé. Le 2^e bataillon d'infanterie avait subi des pertes sérieuses. L'ennemi rompait le combat et se repliait sur Phuoc Loc avec les 4 M.113 qui tiraient à l'aveuglette. Nos combattants se lançaient à leur poursuite et, faisaient encore de nombreux tués et prisonniers.

Après une journée de combats furieux, le calme était revenu. L'ennemi était gravement battu, mais il occupait encore 3 positions: une formation à Phuoc Loc, une unité plus petite à la côte 47, et le 3^e bataillon de commandos à peine entamé, sur le mont « Chopnon ».

La nuit n'était pas encore venue que déjà toute la région était éclairée par les fusées éclairantes ennemies.

Dans les hameaux régnait une grande agitation. Les gens se répandaient dans les pays en quête d'armes et du matériel ennemis et à la recherche des fugitifs ennemis. De leur côté, les combattants faisaient les préparatifs pour la mission qui venait de leur être confiée: cette nuit, attaque générale contre les positions ennemies, pas de quartier à ce groupement combiné ennemi.

Cependant, les avions ennemis revenaient, déversant des tonnes de bombe. Les canons tiraient sans relâche. Défilant obus et bombes de toutes sortes et les fusées éclairantes, nos combattants resserraient leur étreinte autour des trois positions ennemies. L'heure de leur asséner le coup fatal approchait.

La côte 47 défendue par une petite unité était rapidement écrasée.

A Phuoc Loc, le combat était encore plus violent. Retranchés derrière les enceintes du hameau stratégique démoli, les ennemis résistaient aux vagues d'attaques menées par les nôtres. Mais ils étaient bientôt taillés en pièces et annihilés.

Au marché de Phuoc Loc, 94 cadavres étaient entassés dans une tranchée noyée de sang.

Mais les combats les plus durs se produisaient au mont Chopnon. Le 39^e bataillon était pratiquement intact après les derniers combats. Les nôtres secrètement resserraient leur étreinte autour des commandos ennemis. Vers quatre heures du matin, à 100 mètres de leurs lignes seulement, nous lançons l'attaque. Les mortiers tiraient et avec précision. Grenades en mains, baïonnettes au canon des fusils, nous donnions l'assaut final.

A 4h07, après 7 minutes d'un corps à corps meurtrier, le 39^e bataillon de commandos, unité d'élite des

ennemis avait cessé toute résistance. Le mont « Chop-non » que les Américains et leurs valets désignaient souvent comme la « côte anonyme » était devenu un immense calvaire...

Il faisait maintenant grand jour. Les 4 bataillons « Républicains » étaient « supprimés » après 3 jours de combat environ. Sur les immenses champs à l'ouest de San Tinh des milliers de compatriotes avaient à nouveau envahi les champs secourant les blessés, rassemblant les armes et le matériel, concentrant les prisonniers.

La population est apparue ici comme la principale auxiliaire de l'armée pour le déblayage du terrain après les combats comme pour l'approvisionnement et le ravitaillement.

Après 3 jours et 9 combats successifs nos troupes se sentaient revigorées au contact de la population.

Les rapports qui des unités affluaient au commandement disaient tous :

« En bonne forme et prêts à remplir de nouvelles tâches ».



SOMMAIRE

	Page
• Déterminés à combattre et à vaincre les agresseurs américains	1
• Succès de l'armée de Libération pour Janvier, Février et Mars, et les nouvelles tâches (D'après <i>Truong Son</i>).	2
• Mai 1965, un mois ayant une signification historique	9
• Les grandes victoires de Mai et Juin 1965:	11
— Ca Mau,	
— Saigon — Gia Dinh	
— Phuoc Long	
— Quang Ngai	
— Les fusiliers-marins américains commencent à payer leurs dettes de sang	
— Il n'y a plus de sécurité sur les voies de communications pour les troupes américaines — Saigonnaises.	
• Reportages :	33
— La bataille de Bau Lach	
— Les héros de Nui Thanh châtier les agresseurs américains.	
— Journal d'un combattant: Ba Gia	